

Gerard Manley Hopkins (1844-1889)

Au port du Paradis et autres poèmes

traduit par Marc Penchenat

Poète ardu, dit de lui Pierre Leyris, son premier grand traducteur passionné (entouré de Roditi, Cattai, Mambrino, et bientôt de beaucoup d'autres). On connaît la vie de ce prêtre admirable, jésuite, peu à peu reconnu comme le plus grand poète anglais du XIX^e siècle.

AU PORT DU PARADIS

Prise d'habit d'une novice

J'ai désiré migrer
Vers des lieux où sources ne tarissent,
Vers des champs où l'âpre grêle ne frappe de biais,
Et là, seuls fleurissent quelques lys.

J'ai demandé ma voie
Pour des lieux où ne viennent les tempêtes,
Où la houle glauque dans les ports perd sa voix,
Et loin des flots de la mer défaite.

Que je sois envers Toi comme l'oiseau qui tournoie
Ou la chauve-souris froissant l'air, l'aile tendre,
Qui forme au demi-jour ses rondes et se déploie,
De tous deux, immuable, une note peut s'entendre.
J'ai trouvé, dans l'humble mot, musique à ma voix,
Essayant, qui chante, chaque gorge, à s'éprendre,
Et chaque groupe loué de cordes qui ondoient,
Et je sais que choisir sans jamais me méprendre.
L'authentique cadence fut longue à découvrir,
Elle parachève les seuls accents que j'approuve,
Et toute autre science dépourvue d'avenir,
Toute douceur mineure qu'ici, de mots, je prive ;
J'ai trouvé l'air de ma gamme, de mon devenir :
L'amour, T'appeler Dieu d'Amour et d'amour vivre.

NUIT D'ÉTOILES

Regardez les étoiles ! là-haut regardez, regardez l'empyrée !
Oh voyez tout ce peuple-de-feu qui trône dans les airs !
Ces faubourgs flamboyants, ces citadelles circulaires !
Aux creux des bois sombres ces puits diamantés ! ces yeux de fée !
Ces froides pelouses grises jonchées d'or, de vif-or !
Cet alisier blanc battu par le vent ! ces blancs peupliers de feu aériens !
Ces colombes-flocons éparses dans la basse cour apeurée !
Eh bien ! Tout peut se payer, tout bien prisé !

Achetez donc ! enchérissez ! qu'est-ce à dire ? Prière, patience, aumône,
vœux :

Regardez, regardez comme tout s'emmêle en mai, de même aux branches
de vergers !

Voyez ce velouté de mars, de même les saules en sont saupoudrés de jaune !
Tout cela vraiment, c'est la grange ; c'est là-dedans que sont hébergées
Les gerbes. Cet emploi de pieux aux lambeaux de lumière met
L'époux Christ au secret, Christ et sa mère et tous ses consacrés.

Martin-pêcheur prend feu, Libellule flambe et brûle,
Culbutée par-dessus le rebord des puits ronds,
Pierre résonne ; Corde pincée vibre, Cloche au campanile
En branle trouve langue pour lancer clair et loin son nom ;
Tout être périssable fait une chose ; toujours la même ;
Il projette l'Être intime que chacun porte en soi ;
Se distingue, va de soi, dit et s'épelle Moi-même,
S'écriant ce que je fais, c'est moi : pour cela me voilà.

Je dis plus : l'homme juste agit en toute justice ;
Garde grâce : ce par quoi tous ses pas demeurent en grâce ;
Fait au regard de Dieu ce qu'à Ses yeux il est-
Le Christ- car le Christ joue en des millions de lieux,
En des membres et des yeux ravissants mais pas siens,
Pour s'offrir au Père sous l'aspect des faces humaines.

PRINTEMPS ET SAISON DE CHUTES

À une jeune enfant

Marguerite, tu te désolés
De ce Bois-Doré qui s'étiole ?
Aux feuilles, comme aux affaires humaines, tu prodigues,
Avec tes fraîches pensées, des soins, t'est-ce possible ?
Ah ! que le cœur prenne de l'âge,
Le voici qui, de glace, s'engage
À ne faire, d'un soupir, l'aumône
Aux mondes émondés par l'automne ;
Que tes larmes alors ne t'étonnent !
Qu'importe, enfant, le nom des peines :
Elles sortent d'une source, toujours la même.
L'âme a humé, le cœur, compris,
Ce qu'esprit ni bouche n'a dit :
Ainsi fait, l'homme qui naît meurt,
C'est toi, Marguerite, que tu pleures.

L'enfant est un père pour l'homme :
Comment peut-il ? Quels dires déments !
En saisisse qui peut un atome :
L'enfant est un père pour l'homme ?

Non, le poète a dit en somme :
L'homme est un père pour l'enfant ;
L'enfant est un père pour l'homme :
Comment peut-il ? Quels dires déments !

LA SAINTE VIERGE COMPARÉE À L'AIR QUE NOUS RESPIRONS

Air fort, air maternel au monde,
Qui, d'élangs de tendresse, m'inonde
Car tous mes cils et cheveux n'ont de
Gaine sinon sa gaine, pour maison
La plus douce toison d'un flocon
De neige l'accueille, duvet qui fond
Justement, et crible et mûrit
En la moindre chose qui vit.
Inépuisable, force nécessaire,

Force naturelle et nourricière,
Et plus que ma pitance, étant
Mon festin de tous les instants,
Air que, poussés par l'empyrée,
Mes poumons ne cessent d'aspirer,
Voici qu'à peine porté aux nues
C'est elle que je vois, mise à nu,
Qui non seulement fit ce don
D'accueil en soi du nourrisson,
Saint en son sein comme à son sein,
Infinité de Dieu réduite
A naître, têter, ainsi de suite,
Mais c'est aussi la mère des grâces
Nouvelles qui, là, touchent notre race,
Ô Marie, elle, l'Immaculée,
Une femme, simplement ; qui plus est,
Grandes sont sa présence, sa puissance,
Et jamais aucune déesse
Ne fut pensée, rêvée l'égale ;
Son seul rôle est d'être canal
A toute la gloire de Dieu,
Cette gloire qui, voulant de Dieu
La traverser, sut l'imprégner,
Par elle, d'unique façon, régner.

Je dis que, par toutes les cordes
De la sainte miséricorde,
Nous sommes, comme par l'air, pris ;
Et de même avec elle, Marie,
Avec son nom, elle, grosse toile, robe
De merveille, couvrant le globe
Coupable, puisque elle déguise
Providence divine à sa guise.
Oui, plus qu'une femme de cœur,
C'est elle notre douce faveur,
Et l'homme à sa vie prendra part
Comme l'air et la vie vont de pair.

Et si j'ai bel et bien compris,
Elle offre son sein de mère sans prix
Pour le seul bien de notre esprit
Et elle joue son rôle gracieux
En l'homme aux battements précieux,

En calmant ainsi, comme l'air filant,
La danse macabre de son sang ;
Mais d'autre jeu ne veut que celui
Qu'incarne toujours Jésus Christ.
De son corps, il se fit un corps,
Chair se fait, encore et encore,
Et si grand en soit le mystère,
Voici qu'en esprit, et non chair,
Merveille en nous, voici qu'il jette
En nous de nouvelles Nazareths
Où elle pourra le concevoir
Le matin, à midi, le soir ;
De nouvelles Bethléems, il vient
Le soir, à midi, le matin,
Bethléem ou bien Nazareth,
Où l'homme comme l'air n'arrête
D'inhaler Christ, fi de la mort !
Et lui, ainsi né, en ressort
Ennobli comme un autre Moi
En chacun, œuvre par surcroît
De chacun, aux temps accomplis,
Fils de Dieu et fils de Marie.

Voyez encore, levez vos yeux,
Comme l'air est azuré de bleu ;
O combien ! oui, vous vous tenez
Seulement là et vous levez
Vos mains vers le ciel ; ample, ample,
Il les enveloppe, jusqu'entre
Les doigts écartés. Mais, moiré
De saphir, de bleu saturé,
Le ciel ne tache pas la lumière.
Oui, notez-le bien : nulle atteinte.
Les jours d'un bleu transparent sont
Ceux des teintes vives et ils font
Que nulle ombre ou forme ne fonde.
Quelque soit le bleu qu'ait ce ciel,
Le rayon de soleil aux sept-
Ou aux sept fois sept nuances va
Le transmettre tel dans l'état.
Et si, nuages, délicate laine,
Embuent l'empyrée d'une haleine
En plus, la terre déjà si belle,

Ma foi, n'en sera que plus belle.
Toutefois, si l'air ne formait
Ce bain de bleu qui satisfait
Son feu, le soleil tremblerait,
Boule aveuglante dans son trouble,
Toute cernée de noirceur et toutes
Les étoiles alentour, comme billes,
Éclabousseraient d'escarbilles,
D'éclats de quartz, d'étincelles de sel
Sous la vaste voûte encrassée.

C'était le Dieu des anciens temps ;
Vint une mère, modelant
Ces membres, aux nôtres, pareils ;
Par eux, cher, notre cher soleil
Doit l'être plus encore ; nue,
Sa gloire nous prendrait la vue,
L'esprit en serait moins ému.
Grâce à elle, par elle, on le capte,
Sa gloire est plus douce et non pâle,
Et grâce à sa main, pour que l'œil
Voit, elle voile sa vive lueur.

Sois donc, ô toi, notre mère,
Très chère, mon atmosphère ;
Et le monde le plus heureux
Où, purifié, je puisse errer ;
Demeure au-dessus, autour de
Moi, n'offrant à mes yeux de feu
Qu'un ciel sans cicatrice et bleu ;
Stimule mon tympan, parle, ô air
Vivant, de l'amour de Dieu, de
Patience, pénitence et prière ;
Air maternel au monde, air fort,
Serre-moi, ton enfant, bien fort
Contre toi, amarré, mon port.

Paraître l'étranger demeure mon sort, ma vie
Parmi des étrangers. Chers me sont père et mère,
Et non proches en Christ, frères et sœurs aussi,
Et lui ma paix, mon départ, épée et querelle.

D'Angleterre, oh mon cœur courtise l'honneur, épouse
De mon penser qui crée, non, elle n'en aurait cure
Si je plaçais mais plaider ne le fais pas, pous-
Sif et las, moi là, oisif, où des guerres sont mûres.

Désormais en Irlande, et de trois, déménagement,
Non pas qu'à chaque fois, à la fois je ne peux
Aimer, me faire aimer, mais les mots les plus sages

Que mon cœur couve, l'interdit malin d'obscurs cieux
Les barre, et de l'enfer, les bloquent les maléfices.
Ce, pris sans l'ouïr, ouï sans plus, me laisse seul novice.

Tu es trop juste, Yahvé, pour que j'entre en contestation avec toi. Cependant je parlerai avec toi de questions de droit : pourquoi la voie des méchants est-elle prospère ? (Jérémie 12, 1)

Oui, juste es-tu, Seigneur, si je dispute avec
Toi ; mais, ô maître, aussi juste est mon plaidoyer.
Pourquoi prospèrent-elles les voies des pécheurs ? Et
Pourquoi toutes mes tentatives finissent par l'échec ?

Serais-tu mon ennemi, toi qui es mon ami,
Comment ferais-tu pire, je me demande, sinon
Par revers et traverses ? Oh, l'ivre esclave du vice
Avance plus à ses heures perdues que moi, ô mon

Maître, qui use ma vie pour ta cause. Vois les rives
Foissonnent d'épais halliers ! leurs festons revenus
De cerfeuil frisé, regarde, le vent frais les rive

Au sol ; les oiseaux bâtissent leurs nids, mais moi, nul
Nid, mais force, eunuque du temps, engendre nulle œuvre vive.
Mien, toi Dieu de vie, donne aux racines miennes tes nues.

Le front du berger, face aux fourches de l'éclair, en
À l'horreur et les ravages et toute la gloire
Sur lui. Des anges tombent, tours tombées du ciel, histoire
De gémissements justes, majestueux et géants.

Mais l'homme-nous, échafaudés de vingt frêles ossements ;
Qui respirons, du nourrisson chu au vieillard

Chenu, haletant, dont le souffle nous souffle « Trop tard ! » –
Quelle basse est notre viole pour de tragiques accents ?

Lui, main aux lèvres, survit et se vide avec honte ;
Et si fière renommée qu'on puisse mettre à son compte,
L'homme est juste un crétin, sa compagne, une traînée.

Et moi qui meurs ces morts, qui forme au feu refontes,
Qui... vois, masque au miroir des cuillers, la vie : dompte
Là mes orages, mon ardeur, ma rage trop ornée.